

foulée et par surcroît, un voyage de découverte mathématique, alors que pour la première fois depuis quinze ou vingt ans<sup>12</sup>, je prenais loisir de revenir sur certaines des questions que j'avais laissées, brûlantes, au moment de mon départ. Je peux dire, en somme, que ce sont **trois** voyages de découverte, intimement entrelacés, que je poursuis dans les pages de Récoltes et Semailles. Et aucun des trois n'est achevé avec le point final, à la page douze cents et quelques. Les échos, déjà, que va recueillir mon témoignage (et jusques y compris l'écho par le silence...) feront partie de la "suite" du voyage. Quant à son à terme, ce voyage sûrement est de ceux qui ne sont jamais menés à terme - pas même, si ça se trouve, au jour de notre mort...

Et me voilà enfin revenu au point de départ : te dire d'avance, si faire se peut, "de quoi il est question" dans Récoltes et Semailles. Mais il est vrai aussi que sans l'avoir même cherché, les pages précédentes te l'ont déjà dit peu ou prou. Il sera plus intéressant, peut-être, de continuer sur ma lancée et de **raconter**, plutôt que d'"annoncer".

Juin 1985

### 3.6. Le versant d'ombre - ou création et mépris

Les pages précédentes ont été écrites à la faveur d'un court "moment creux", le mois dernier. Entre-temps, j'ai enfin fini de mettre la dernière main aux "Quatre Opérations" (la quatrième partie de Récoltes et Semailles) - il ne me reste plus qu'à terminer encore cette lettre ou "pré-lettre" (qui elle aussi fait mine de prendre des dimensions prohibitives...) pour que tout soit prêt enfin pour la frappe et pour la duplication. Je n'y croyais plus, à force, depuis bientôt un an et demi que je suis "sur le point de terminer" ces fameuses notes ! En me mettant à cette "introduction" de nature un peu inhabituelle pour un ouvrage mathématique, au mois de février l'an dernier (et déjà l'année d'avant, au mois de juin), il y avait (je crois) trois genres de choses surtout sur lesquelles j'avais envie alors de m'exprimer. Tout d'abord, je voulais m'expliquer sur mes intentions en revenant à une activité mathématique, et sur l'esprit dans lequel j'avais écrit ce premier volume de "A la Poursuite des Champs" (que je venais de déclarer terminé), et sur l'esprit aussi dans lequel je comptais poursuivre un voyage de prospection et de découverte mathématique plus vaste encore, avec les "Réflexions". Il ne s'agirait plus pour moi, désormais, de présenter des fondations méticuleuses et à quatre épingles pour quelque nouvel univers mathématique en gésine. Ce seraient des "carnets de bord" plutôt, où le travail se poursuivrait au jour le jour, sans rien en cacher et tel qu'il se poursuit **vraiment**, avec ses ratés et ses foirages, ses insistants retours en arrière et aussi ses soudains bonds en avant - un travail tiré en avant irrésistiblement jour après jour (et nonobstant les incidents et imprévus innombrables), comme par un invisible fil - par quelque vision évasive, tenace et sûre. Un travail tâtonnant bien souvent, surtout en ces "moments sensibles" où affleure, à peine perceptible, quelque intuition sans nom encore et sans visage ; ou au départ de quelque nouveau voyage, à l'appel et à la poursuite de quelques premières idées et intuitions, évasives souvent et réticentes à se laisser saisir dans les mailles du langage, alors que c'est justement le langage adéquat pour les saisir avec délicatesse qui souvent fait encore défaut. C'est un tel langage, avant toute autre chose, qu'il s'agit alors de faire se condenser hors d'un apparent néant de brumes impalpables. Ce qui n'est encore que pressenti, avant d'être seulement entrevu et encore moins "vu" et touché du doigt, peu à peu se décante de l'impondérable, se dégage de son manteau d'ombre et de brumes pour prendre forme et chair et poids...

C'est cette partie-là du travail, de piètre apparence pour ne pas dire (bien des fois) foireux, qui en est

<sup>12</sup>Dans les années cinquante et soixante, j'avais souvent réprimé mon envie de me lancer à la poursuite de telles questions juteuses et brûlantes, accaparé que j'étais par d'interminables tâches de fondements, que personne n'aurait su ou voulu poursuivre à ma place, et que personne après mon départ n'a eu non plus à coeur de continuer...